

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
 Trésorier : J.C. Salque, 20 chemin du Corporal, 81100 Castres  
 Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
 Directeur de la publication : Didier Serres  
 Confection du Billet : Didier Serres  
 Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : [scpc@sfr.fr](mailto:scpc@sfr.fr) - Site internet : [scpccastres.fr](http://scpccastres.fr)

## Du nouveau sur Gaétan Combes de Lestrade

Né à Castres le 2 août 1859, Guillaume François Marie Gaétan Combes de Lestrade a fait l'objet en 1996 d'une courte notice dans le dictionnaire *Les Tarnais*. Il figurait dans cet ouvrage en raison de ses travaux sur la sociologie et l'économie de divers pays : *Éléments de sociologie* (1883 et 1895) – *L'Empire russe en 1885* (1885) – *L'Empire russe, les hommes, les mœurs, les lois* (1887) – *La Sicile sous la monarchie de Savoie* (1894) – *La Russie économique et sociale à l'avènement de Nicolas II* (1896) – *Droit politique contemporain* (1899).

On en sait beaucoup plus sur sa vie depuis la récente parution du fascicule 127 du *Dictionnaire de Biographie Française*. Sous la plume de J. Rouvière, on y apprend en effet que le fils du notaire castrais Edmond Jacques Auguste Combes et de son épouse Claire Dominique Lestrade se fit connaître comme auteur sous le nom de Combes de Lestrade. Au patronyme de son père il avait associé celui de sa mère, en reliant le tout par une particule. Il est permis de mettre en doute son appartenance à la noblesse ; en revanche on verra que, par son mariage, il acquerra de réels titres nobiliaires en Italie.

Élève de l'École des mines de Paris, muni à sa sortie d'un diplôme d'ingénieur, il s'oriente néanmoins vers le droit. Il se voit confier en 1884 par le ministère de l'Instruction publique une mission en Russie afin d'étudier l'organisation municipale du pays ; il tirera de son séjour un premier livre sur l'empire russe. Il voyage ensuite en Italie (dont il connaît la langue puisqu'il traduit en français en 1886 l'ouvrage du professeur Mantegazza *Physiologie du plaisir*). En 1888, au cours d'un second séjour, il est amené à résider en Sicile au château de Donnafugata, propriété du baron Corrado Arezzo. Or, le baron a une nièce, Clementina Paterno-Castello, que plus tard le sociologue Gabriel Tarde devait décrire comme « un oiseau-mouche de l'espèce la plus fine ». Clementina a 19 ans, Gaétan 29. Il l'enlève. Rattrapés et forcés de se marier, les deux amants ont une fille Claire-Renée, née le 28 décembre 1889. Combes de Lestrade va désormais résider le plus souvent au château de Donnafugata, dont son épouse héritera en 1899. Il convient de s'arrêter un instant sur cette imposante bâtisse, que non seulement tous les cinéphiles mais encore un immense public ont vu sur un écran au moins une fois. C'est effectivement dans ce palais que l'écrivain Lampedusa situe une partie de l'action de son célèbre roman *Le Guépard*, adapté de main de maître au cinéma par Visconti en 1963, même si toutes les séquences du film n'ont pas été tournées sur place, à



Le château de Donnafugata

Donnafugata. Là, Combes de Lestrade compose le reste de son œuvre. En 1891, il traduit de l'anglais un roman d'anticipation vantant l'économie distributive : *Seul de son siècle*. En l'an 2000, *Looking backward* d'Edward Bellamy. Membre de l'Institut international de sociologie dès sa fondation, il assiste à Paris en 1894 au premier congrès de cette organisation. Il publie la même année l'étude sur la Sicile sous la maison de Savoie que nous avons mentionnée en début du présent texte. En 1900, il fait paraître un épais traité de *Droit politique contemporain* qui essuie quelques critiques de spécialistes. L'année suivante, Combes de Lestrade se justifie en publiant *Post-face au Droit politique contemporain*, où il reconnaît que le terme droit politique prête à confusion, alors qu'il s'agit plus précisément de droit constitutionnel concernant « un défilé d'institutions contradictoires, ou du moins diverses ». Collaborateur du *Journal des débats*, auquel il envoie des articles sous le titre *Lettre de Sicile*, il rend compte également de ses voyages et de ses rencontres. Manifestement il « maîtrise les idiomes de l'Europe » pour reprendre une expression du *Journal des débats*. Sa connaissance de l'italien, de l'anglais, de l'allemand est évidente.

Si Tarde, dans une correspondance, le juge « homme du monde charmant, mais bien plus porté à faire des calements qu'à approfondir les questions sociales », l'économiste italien Maffeo Pantaleoni le tient en estime. Quand Pantaleoni, élu en 1900 à la Chambre des députés d'Italie, abandonne sa chaire d'économie politique à l'université de Genève, il intervient pour faire nommer Combes de Lestrade à un poste de professeur suppléant. Mais les deux hommes s'opposent pour des raisons financières et notre ancien castrais ne termine pas son professorat universitaire. Il a cependant l'avantage de recevoir quelques distinctions flatteuses : son élection en 1904 comme membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, ses titres de baron de Donnafugata en 1906 et de baron de San Giuseppe en 1912. Il n'avait pas cessé d'écrire au cours de la période, produisant *Les Monarchies de l'Empire allemand. Organisation constitutionnelle et administrative* (1904) – *Les Lois sur l'industrie en Autriche et en Allemagne* (1911) – *La Vie internationale. Économie sociale* (1911).

Arrive la guerre. Replié dans son château, Combes de Lestrade vit dans une Italie officiellement neutre avant de se ranger aux côtés des alliés, le 23 mai 1915. Mais presque un mois plus tôt, dans la nuit du 26 au 27 avril, le *Léon Gambetta* (croiseur lancé en 1902 et premier grand bâtiment de la Marine nationale coulé) est torpillé au large des Pouilles dans le canal d'Otrante par un sous-marin autrichien. 684 marins périssent et 137 survivent. Recueillis à Brindisi, ces derniers sont dirigés vers Syracuse pour y être internés puisque l'Italie est encore neutre. C'est là que Combes de Lestrade intervient avec générosité. [Il a laissé un compte-rendu de son action en faveur des marins français, sous forme d'une lettre à l'ambassadeur :

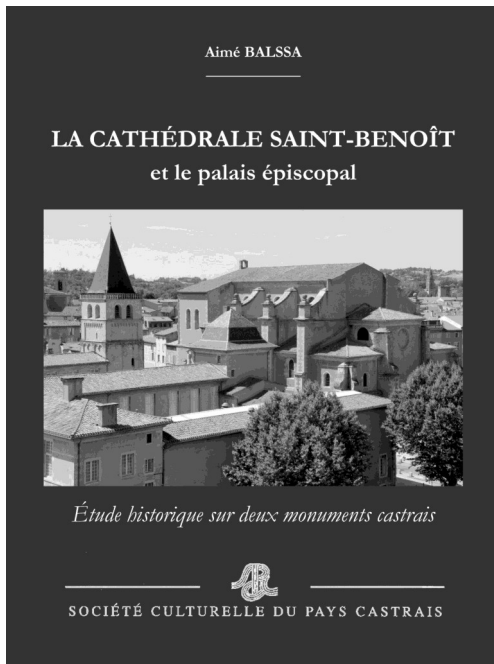
« Sachant combien ils y seraient seuls et isolés, comprenant combien leur serait douloureuse au lendemain de la terrible épreuve l'arrivée dans un pays dont les sentiments leur étaient inconnus, je me hâtai de quitter ma résidence, d'aller les recevoir, en amenant ma famille, de façon à leur rappeler la leur. Les Autorités Militaires d'alors quoique observant une grande réserve et affectant une certaine froideur, m'accordèrent les plus larges facilités personnelles. Il me fut possible d'obtenir pour nos marins de larges aises matérielles. On me permit de les voir à tout instant, autant les valides à la caserne que les blessés à l'hôpital. Après m'y être fait autorisé par SEM l'Ambassadeur, j'avais de quoi faire le service de la solde. Par ailleurs, je fus très heureux de pouvoir les aider à se vêtir, etc. Surtout, grâce à leur excellente nature, je parvins à éviter en eux tout découragement, toute irritation, toute incorrection, en vivant avec eux et en leur prouvant ainsi que la France ne les oubliait pas, puisque le seul Français qui fut là se consacrait à eux. ... ».

Combes de Lestrade force ici un peu son rôle, car le 1<sup>er</sup> mai le consul de France à Palerme arrivait à Syracuse.] Combes de Lestrade ne connut pas l'Armistice. Il mourut à 59 ans à Raguse, non loin de Donnafugata, le 9 novembre 1918. Sa veuve vécut jusqu'en 1953.

**Alain Levy**

*Mariée au comte Testasecca puis séparée de lui, Claire-Renée ; la fille de Gaëtan Combes de Lestrade, a été réintégrée en 1927 dans la nationalité française et a vécu à Paris avec ses enfants.*

# LA SOCIÉTÉ CULTURELLE PUBLIE



Aimé BALSSA

## LA CATHÉDRALE SAINT-BENOÎT et le palais épiscopal

*Étude historique sur deux monuments castrais*

Un livre de 194 pages 18x24 illustré en noir et blanc et couleur, couverture quadrichromie pelliculée

*Ouvrage publié à l'occasion du 300<sup>e</sup> anniversaire de la cathédrale Saint-Benoît*

*Parution : fin novembre 2017*

*Prix public : 19 €*

Il y a 1 200 ans s'établit sur les bords de l'Agout une abbaye dédiée à Saint-Benoît de Nursie. À son voisinage se crée rapidement une cité qui prend le nom de Castres. L'arrivée des reliques de saint Vincent de Saragosse apporte à l'une et à l'autre de longues périodes de prospérité. Malgré les suites néfastes de la croisade contre les Albigeois, l'abbaye garde un rayonnement suffisant pour être choisie par la papauté en 1317 comme siège d'un nouvel évêché.

Lors des guerres de Religion de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le diocèse ainsi constitué connaît un fonctionnement chaotique, la cathédrale et la maison épiscopale sont détruites. Après la promulgation de l'édit de Nantes (1598) commence une difficile reconstruction. Elle connaît son épilogue avec l'érection en 1673 d'un nouveau palais épiscopal et en 1718 du vaste chœur d'une nouvelle cathédrale, toujours dédiée à saint Benoît.

Depuis 300 ans, ce chœur, devenu cathédrale toute entière, embelli au cours des temps, présente sa haute stature au cœur de la ville et constitue le point d'ancrage de la communauté catholique.

## CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION HISTORIQUE MIDI-PYRÉNÉES

### Un bilan très satisfaisant

Du 6 au 8 octobre, la ville de Castres a accueilli le 63<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique Midi-Pyrénées, fédération qui devrait s'élargir prochainement à l'ensemble de l'Occitanie. Près de quarante conférences d'excellent niveau ont été données sur deux journées. Les participants ont aussi pu visiter la ville, les musées Jaurès et Goya, le musée du protestantisme de Ferrières, le temple de Baffignac et la Pierre Plantée.

Près de 250 personnes, venues de l'ensemble de l'Occitanie et notamment du Pays Castrais, ont assisté à la manifestation. Nombreuses sont celles qui nous ont fait part de leur satisfaction à son issue, louant sa parfaite organisation et la bonne tenue des interventions.

Le succès du congrès tient beaucoup au recrutement et au choix des conférenciers, réalisé par un comité informel composé MM Jacques Poumarède, président de la Fédération, Jean Faury, vice-président, Jean Le Pottier, directeur des Archives départementales du Tarn et ancien secrétaire de la Fédération, Bertrand de Viéès et Aimé Balssa, sous la coordination très active de Jean Le Pottier.

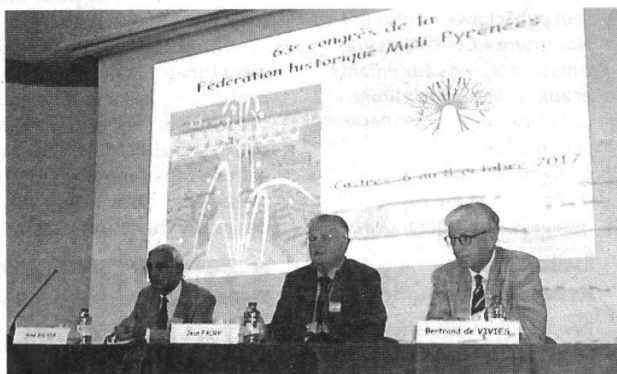
La Société culturelle du Pays castrais a assuré la majeure partie de l'organisation matérielle de l'événement dans les locaux particulièrement adaptés de la Chambre de commerce et d'industrie. Nous nous devons de remercier celle-ci d'avoir mis à notre disposition ses locaux castrais dans d'excellentes conditions. Nos remerciements vont aussi, bien sûr, aux membres actifs de la Société culturelle qui ont donné sans compter de leur temps à cette organisation et à ceux de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn qui s'y sont associés.

Un congrès qui fera date ! Aussi la sortie des *Actes du congrès de Castres*, prévue au 4<sup>e</sup> trimestre 2018, est-elle particulièrement attendue.

L'article de La Dépêche du Midi ci-après donne un bon résumé de ce week-end castrais.

## La fédération historique Midi-Pyrénées a tenu son congrès

Castres a été, durant trois journées, au cœur des travaux du congrès qu'organise tous les deux ans la Fédération historique Midi-Pyrénées, appelée à s'élargir prochainement à l'Occitanie. Cette fois, le thème retenu était celui des rapports entre les religions dans le Midi des origines à nos jours. Ce congrès organisé par la Société culturelle du Pays castrais sous l'impulsion de son président Aimé Balssa avec le concours de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn, présidée par Bertrand de Viviers, et des Archives départementales, dirigées par Jean Le Pottier, a été introduit par Jean Faury, vice-président de la fédération, en l'absence du président Jean Pumarède, empêché. Les travaux, dans le cadre particulièrement approprié de la chambre de commerce et d'industrie de Castres, ont été ouverts par les allocutions de Brigitte Laquais, première adjointe déléguée à la culture, et de Eva Géraud, conseillère départ-



Un congrès qui a connu une grande réussite.

tementale, en présence de Jean-Yves Chiaro, sous-préfet. La matinée du vendredi a été consacrée à trois conférences introductives de grande qualité décrivant les relations interreligieuses à des époques-clés : antiquité, XVI<sup>e</sup> siècle, début du XXI<sup>e</sup> siècle. Les séances de l'après-midi du vendredi et de la matinée du samedi se sont déroulées dans deux amphithéâtres en parallèle. Une trentaine d'intervenants venant

du monde universitaire ou associatif ont traité, au cours de courtes conférences de trente minutes, de sujets très divers : religions des premiers temps, hérésies du Moyen Âge, implantation du protestantisme, relations avec le monde musulman, place des juifs, religions et laïcité... Castres et sa région y ont tenu une place éminente. Dans l'après-midi du samedi vint le temps de la synthèse sur des thèmes plus géné-

raux : dialogues interreligieux et laïcité, mémoire et mise en récit historique.

Pour compléter ce programme très dense et passionnant suivi par plus de 250 personnes, Patrick Cabanel, directeur d'études à l'École pratique des hautes études et conservateur du musée de Ferrières, a donné une conférence appréciée sur les frontières entre religions dans le Midi. Les participants ont pu visiter Castres et ses musées Jean-Jaurès et Goya, puis le musée du protestantisme de Ferrières, le temple de Baffignac et de la Pierre Plantée.

En résumé, un congrès qui a connu une pleine réussite. Un congrès qui a permis à certains participants de découvrir Castres et a contribué à l'activité économique locale. Un congrès qui permettra à chacun de réfléchir à la lumière des exposés, sur la place des religions et leur nécessaire entente pour le plus grand bien de l'humanité.

Mercredi 18 octobre 2017 . LA DÉPÊCHE DU MIDI .25

### CONCERT

présenté par Forum dans le cadre des Dimanches musicaux, avec le concours de la ville de Castres

Dimanche 3 décembre 2017 à 17h – Théâtre municipal

## Quatuor Girard

Hugues Girard, violon – Agathe Girard, violon – Odon Girard, alto – Lucie Girard, violoncelle

Haydn, *Quatuor Empereur op. 76 n° 3* – Schubert, *Quartetsaltz* – Beethoven, *Quatuor Les Harpes, op. 74 n° 10*.

## CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 4 décembre 2017 à 17h 30 – Maison des Associations

**Philippe Durand**

### **Le pont Antoinette de Vielmur et l'architecte Séjourné**

Aussi appelé « pont de l'Aguillou » ou « pont des amoureux », ce pont franchit l'Agout entre Vielmur et Sémalens, sur la ligne ferroviaire de Saint-Sulpice à Mazamet. Il a été construit en 1884 par l'ingénieur Paul Séjourné, qui l'a dédié à son épouse Antoinette.

C'est le premier des nombreux ponts de pierre et de brique construits par Paul Séjourné selon les techniques novatrices qu'il avait mises au point : voûte à double rouleau et à clés multiples. Localement, cet ingénieur est très peu connu. Bien que les ponts actuels soient plutôt construits en béton et en acier, le pont Antoinette constitue toujours une référence dans les écoles d'ingénieurs de génie civil du monde entier.

*Ancien professeur au lycée Barral, président de la Société tarnaise de sciences naturelles, Philippe Durand habite Vielmur ; il s'intéresse à tout ce qui concerne ce village et ses environs.*

Mardi 12 décembre 2017 à 17h 30 – Médiathèque

**Michelle Fournié**

### **Mirificus praedicator**

#### **Une star à Toulouse... et Castres en 1416, le dominicain Vincent Ferrier**

Vincent Ferrier (1350-1419), célèbre prédicateur dominicain de la fin du Moyen Âge, surnommé "l'ange du Jugement", a été canonisé au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. L'une des enquêtes de canonisation a eu lieu à Toulouse où le saint avait séjourné, prêché et accompli des miracles. De nombreux détails concrets sont rapportés dans ce document peu connu, qui concerne aussi l'Albigeois et le Castrais. Le frère prêcheur est en effet venu à Castres vénérer les reliques de son patron, saint Vincent, et un dominicain de Castres témoigne même dans l'enquête.

L'évocation de Vincent Ferrier, qui subjuguait les foules et dont les sermons ont été soigneusement rassemblés, est l'occasion de revenir sur l'importance dans la société médiévale de l'ordre des frères prêcheurs.

*Michelle Fournié est professeur honoraire d'histoire médiévale de l'université de Toulouse Jean-Jaurès, membre du laboratoire FRAMESPA et animatrice des colloques de Fanjeaux.*

## FORMATION

### **Paléographie :**

Lundi 20 Décembre 2017 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé par Monsieur P. Laval

## LE CIERGE DE MA COMMUNION SOLENNELLE

J'ai fait ma communion solennelle au mois de juin 1949 en l'église Saint-Jacques de Villegoudou. C'est l'abbé Frappat qui a préparé toutes les filles à cette grande cérémonie religieuse.

Comment étions-nous habillées en communiantes ? Nous, les filles, étions vêtues d'une robe en organdi blanc amidonnée, portée sur un jupon. En ce qui me concerne c'était la robe qui avait déjà servi à toutes les filles de la famille depuis mon arrière-grand-mère jusqu'à ma mère. Elle était conservée pieusement dans un grand carton sur la dernière étagère de l'armoire. En plus de la robe, nous avions un bonnet auquel était épinglé un long voile blanc en tulle, comme les mariées. C'était celui que ma mère portait lors de son mariage. Puis, une aumônière : elle servait pour mettre les étrennes que nous donnaient les parents ou amis invités à la cérémonie ainsi que les images pieuses qu'on distribuait aux parents ou aux amies. On faisait imprimer ces images au verso (je pense à la librairie Rastoul) avec la date du jour de la communion et le lieu. Une croix suspendue au cou par un cordonnet blanc, et un joli missel (c'était encore celui de mon grand-père, lorsqu'il avait fait lui aussi sa première communion.) complétaient l'habillement.

Autrefois tout se transmettait dans les familles et surtout les vêtements de cérémonies religieuses. Le Sidobre est une région pauvre, les gens n'avaient pas les moyens de se payer de nouveaux habits pour ces fêtes : baptêmes, communions, mariages. J'ai été la dernière à m'en servir car, plus tard pour ma fille Nathalie, l'aube avait été instaurée.

En plus de la tenue blanche spéciale, il fallait aussi un cierge. Toutes les familles le commandaient chez Monsieur Marty, avenue de Roquecourbe, seule fabrique de cierges de cérémonies religieuses, à Castres depuis des générations. En ce qui me concerne il en fut de même, mais j'eus le privilège d'avoir un cierge unique grâce à mon grand-père maternel, Pierre Maraval.

La famille Maraval habitait une ferme au hameau des Besses, près de Saint-Salvy-de-la Balme. Mon grand-père voulait, pour moi, sa petite-fille, le plus beau cierge. Pour cela il avait conservé pendant trois ans la cire de ses cinq ruches, cire récupérée après l'extraction du bon miel doré des "brescas" (mot occitan : cadres de miel). Cette cire, une fois fondue dans un chaudron en cuivre était étalée et formait des plaques après refroidissement. Mon grand-père en a apporté trois kilos à M. Marty et j'ai eu un cierge de communion qui a fait l'admiration de tout le monde.

Moi, bien sûr, j'étais très fière, mon gros cierge en cire d'abeille à la main, d'une couleur jaune paille, alors que les autres communiantes avaient, toutes, le même petit cierge blanc en paraffine.

A la fin de la cérémonie, Monsieur le curé de la paroisse est venu vers moi et m'a demandé si je voulais le donner à l'église. C'était un honneur que je ne pouvais refuser et qui a fait grand plaisir à mon grand-père qui, en secret l'avait fait réaliser dans cette intention. Par la suite, il a servi pour tous les offices religieux pendant longtemps. Sa couleur, plus ocre que celle des autres, se distinguait au pied de l'autel. Chaque dimanche lorsque j'allais à la messe, je ne manquais pas de le regarder, et lorsqu'il fut complètement fondu, un autre l'a remplacé. Mais à mes yeux celui de ma communion solennelle était le plus beau de tous les cierges utilisés.

Dans l'armoire, dans son carton, il y a toujours cette belle robe de communiantes. Lorsque je la regarde parfois, que de souvenirs reviennent en ma mémoire !

Plus de soixante ans ont passé pour moi, et pour la robe bien plus, sans doute plus de cent. Resservira-t-elle un jour ? Le cierge, lui, a fondu depuis longtemps...

Arlette Homps

## Un groupe camusien à Castres

Albert Camus est un des écrivains du XX<sup>e</sup> siècle dont l'audience est la plus universelle : *L'Étranger* est un classique de la littérature mondiale. Le théâtre a été sa passion et le journalisme le lieu de son engagement. Sartre a reconnu en lui "l'admirable conjonction d'une personne, d'une action et d'une œuvre".

Son parler vrai, juste et clair, son sens du dialogue et son souci de l'autre nous parlent aujourd'hui et constituent une incitation à créer aujourd'hui à Castres un groupe camusien.

Si vous voulez en savoir plus, contactez M. François Sablayrolles :

[francois.sablayrolles@laposte.net](mailto:francois.sablayrolles@laposte.net)

ou assistez à la prochaine réunion du groupe le **mercredi 13 décembre à 20h 30 au café Mire-dames**.